



F. Kervarec

ATTRAPE-RÊVES

ROMAN

F. Kervarec

Attrape-Rêves

© F. Kervarec, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1356-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

La nuit avait débuté par un choc et par la sensation du froid, qui pénétrait sa nuque et son dos.

Le choc avait été d'une violence inouïe. Alors qu'il était lancé à pleine vitesse, le regard tourné vers l'arrière, Toby avait heurté un mur soudainement dressé devant lui. Du moins, c'est l'impression qu'il avait eue. Il était retombé lourdement sur la glace.

Pendant plusieurs secondes, rien. Plus de son. Plus d'image.

« Debout ! » Ses sens reprirent progressivement leurs fonctions. Un bourdonnement aigu lui perçait les tympans, avant de laisser place peu à peu à la rumeur de la foule au loin. Ses paupières s'ouvrirent sans même qu'ils ne les commandent. Ebloui, Toby retira son gant et porta sa main à son visage. Il sentait son pouls qui cognait violemment contre sa pommette.

Des sifflets stridents se mirent à descendre des tribunes, avant que le hurlement de la sirène ne retentisse. Les arbitres avaient certainement dû demander l'arrêt du jeu afin de lui permettre de récupérer. Il devait absolument se relever. Il fallait leur montrer, à tous, qu'il avait des couilles et qu'il méritait sa place dans la ligue... mais il n'était pas sûr d'en avoir la force.

« Relève-toi maintenant ». À genoux, le visage tourné vers la glace, il observait la flaque rouge vif qui se formait sous son regard. Du sang. Le sien. Puis quelque chose attira son attention. Il approcha sa main et plongea celle-ci dans le liquide vermeil. Il saisit l'objet et le porta à hauteur de son visage. Il eut un mouvement de recul. Il n'était pas dentiste, mais ce qu'il tenait à la main ressemblait étrangement à une prémolaire. Instinctivement, il effectua un contrôle rapide avec sa langue. Pas de doute, cette dent lui appartenait. Merde, ça faisait à peine une minute que la partie avait débuté et il était déjà à terre.

« Allez, bouge ! » Rassemblant ses forces, il lança son bras en avant et saisit le garde-corps. Il se tourna et vit les regards des joueurs fixés sur lui. C'était en fait vingt mille paires d'yeux qui étaient rivées à cet instant sur le joueur qui portait le nom « Mercier » dans son dos.

Se tenir sur ses patins, traverser la patinoire pour enfin atteindre le banc de touche, puis le vestiaire. La hauteur vertigineuse des tribunes et la foule à trois cent soixante degrés lui firent à nouveau tourner la tête. Au moment où ses jambes allaient se dérober pour de bon, une force prodigieuse le saisit par le bras, le rattrapant de justesse.

— Debout, gamin. Ne reste pas comme ça sinon tu vas te faire massacrer. Montre-leur qui tu es !

Doug McDermott, le gardien de but et capitaine de l'équipe du Blizzard, avait fait le tour de sa cage pour se porter à la hauteur de son jeune coéquipier, dans le coin de la patinoire. Les jambes comme du coton, Toby parvint enfin à se tenir sur les lames de ses patins. Il s'aperçut alors qu'il s'était agrippé, par instinct, à l'uniforme de son capitaine. Surpris et embarrassé par son propre geste, le jeune joueur lâcha prise, secoua la tête comme pour chasser définitivement l'état d'engourdissement dans lequel il se trouvait et se redressa par lui-même. Du revers de sa main gantée, il donna une petite tape reconnaissante sur le casque de son capitaine. Il se projeta en avant et traversa la patinoire. En dépassant la ligne médiane, Toby adressa un regard assassin au joueur adverse qui venait de le mettre K-O. Ce dernier avait logiquement pris place en « prison », les arbitres de la rencontre ayant relevé le caractère particulièrement brutal du geste défensif. À peine était-il assis sur le banc de pénalités que le joueur de Boston fut accueilli par les insultes des supporters qui l'entouraient. Un peu de patience, leurs routes se recroiseraient très bientôt, pensa Toby. Tandis qu'il dépassait le banc des remplaçants, des applaudissements nourris dévalèrent des gradins. Le public de Montréal aimait les guerriers.

Le grondement des spectateurs se fit plus sourd, comme si un voile sombre s'était enroulé autour de Toby. Il se trouvait à présent dans les coursives de la patinoire, en direction du vestiaire de l'équipe. Les couloirs paraissaient toujours étrangement déserts comparés à la fureur qui se dégageait de l'arène. Seuls quelques techniciens et hommes du service de sécurité vaquaient à leurs occupations, certains d'entre eux hasardant un coup d'œil discret en direction du jeune homme de type amérindien qui revêtait la tenue du Blizzard, la célèbre équipe de hockey sur glace de Montréal, et dont une partie du visage saignait encore abondamment.

Un agent de sécurité ouvrit la porte principale du vestiaire et Toby

pénétra dans la pièce déserte. Il resta un instant immobile, déconcerté par le calme inhabituel qui y régnait.

Il sentit une présence derrière lui.

— Va te rafraîchir, petit, et viens me voir juste après. On va t'arranger ça.

Fernand, le médecin du club, prenait soin des membres de l'équipe depuis bientôt trente ans. Obéissant aux instructions du doc, Toby se dirigea tout droit vers la partie arrière des vestiaires.

— Fuck !

Toby réalisa qu'il avait commencé à piétiner le logo de l'équipe dessiné sur la superbe moquette blanche et noire qui recouvrait le sol de la pièce. Ils vont encore me coller une amende, pensa-t-il. Il n'arrivait définitivement pas à se mettre dans la tête cette foutue règle disant qu'il était interdit de marcher sur le logo du club. Il trouvait le règlement intérieur du Blizzard stupide et dépassé, mais il se dit qu'il valait mieux s'y plier, que ce soit pour le bien de ses finances ou pour se faire accepter par sa nouvelle équipe.

Arrivé à l'arrière du vestiaire, Toby se pencha en avant au-dessus d'un lave-mains, les paumes appuyées sur le rebord de celui-ci. Il retira son casque et écarta les cheveux noirs collés à son visage par la sueur. Face à lui, un miroir renvoya l'image d'une entaille profonde sous son œil droit. La plaie était impressionnante, la quantité de sang qui s'en était échappée aussi. Sa joue comme son uniforme en étaient couverts. Le saignement semblait néanmoins vouloir cesser. Il ouvrit enfin la bouche et constata les dégâts. Sa gencive laissait entrevoir une crevasse profonde, en haut à droite. Une rage monta en lui et il envoya valser son casque, qui s'abattit contre une poubelle.

Son poulx battait fort dans ses tempes et dans son ventre. Il pencha la tête et serra ses mains plus fort de part et d'autre du lavabo. Puis il ferma les yeux, pour faire le vide, se calmer.

Malgré ses efforts, il bouillait intérieurement, prêt à tout casser autour de lui. Comme toujours.

Deux niveaux plus haut, cela faisait bien cinq minutes que Ben tentait de reprendre ses esprits. Il avait entendu le grondement des spectateurs au loin. La rencontre de l'année venait donc de débiter, sans lui. Alors que tout le monde devait avoir les yeux rivés sur la glace du Canada Stadium à cet instant, lui était adossé là comme un imbécile contre le mur des toilettes. Cette sensation venait-elle de lui ou faisait-il vraiment trop chaud dans la pièce ?

Il ferma les yeux et tenta de respirer calmement et le plus profondément possible, afin de combattre cette nausée qui ne le lâchait plus.

— Ressaisis-toi, Ben ! Tu fais n'importe quoi ! grommela-t-il entre ses dents, alors que les murs commençaient à tourner sérieusement autour de lui.

Il se pencha sur le lave-mains, ouvrit le robinet d'eau froide – froide n'était pas l'adjectif qui convenait, l'eau était glacée – et passa lentement ses mains humides sur son front, espérant apaiser un peu la sensation de malaise. Il inspecta son visage dans le miroir. Il avait vraiment une sale tête. Il continuait à fixer son reflet et commença, sans s'en apercevoir, à se remémorer les événements qui l'avaient amenés jusque là.

Comme n'importe quel avocat débutant, Ben aurait en principe dû attendre des années avant que cela n'arrive. Mais ce soir, il était bien là. « Là », c'était la loge louée par le cabinet Redwood et Associés dans l'enceinte du Canada Stadium.

Le cabinet Redwood et Associés – Redwood, tout court, comme on l'appelait dans le milieu – était l'un des cabinets d'avocats d'affaires les plus puissants et les plus reconnus du Canada. La renommée de Redwood, ainsi que son chiffre d'affaires colossal, avaient d'abord été bâtis dans les domaines de la finance et des médias. Puis, au cours des dernières années, Redwood avait commencé à conquérir une part de plus en plus importante du marché de l'industrie du sport. Clubs professionnels, stars du sport, entraîneurs, sponsors, chaînes de télévision, Redwood était devenu l'interlocuteur privilégié des principaux acteurs de ce juteux business, grâce

au travail acharné de son associée fondatrice, Maître Stéphanie Redwood. Il y a de cela quelques mois, cette dernière avait convaincu les autres associés, plutôt réticents dans un premier temps, d'investir afin d'asseoir encore un peu plus la position du cabinet sur le marché. L'idée de Stéphanie Redwood consistait à trouver un moyen de pérenniser la clientèle du cabinet et surtout, à créer de nouvelles opportunités d'affaires.

Or, à Montréal, le cœur de la vie économique battait dans les salons et les couloirs du Canada Stadium, l'ancre de la mythique équipe du Blizzard de Montréal. Cette équipe participait au championnat organisé par la toute puissante ligue professionnelle nord-américaine de hockey sur glace. Au-delà du sport, chacune des rencontres était l'occasion de faire des affaires. Depuis la reprise de la saison trois mois plus tôt, le cabinet y louait une loge.

Redwood avait englouti une somme colossale dans la location de cette loge, somme qui, selon les rumeurs qui circulaient dans les couloirs de chez Redwood, oscillait entre cent cinquante mille et deux cent cinquante mille dollars canadiens la saison – tout dépendait de l'emplacement de ladite loge par rapport à la patinoire – avec un engagement minimal sur cinq saisons. Faites le calcul. Dans ces conditions, il était impératif de rentabiliser cet investissement.

Au soulagement général, les effets sur l'évolution de la clientèle du cabinet furent immédiats : les clients étaient enchantés d'y être conviés, étant précisé que ces derniers n'étaient invités que lorsqu'ils avaient au préalable dépensés des fortunes en honoraires d'avocat. Les statistiques de conquête de nouveaux clients s'étaient par ailleurs avérées exceptionnelles dès les premières rencontres de la saison. « Fidélisation et expansion », comme Stéphanie Redwood se plaisait à le marteler auprès de tous les avocats du cabinet. Ce que les associés avaient en revanche moins anticipé, c'était les effets pervers qu'avait entraîné cette opération au sein même de Redwood. C'était simple : les avocats du cabinet étaient prêts à vendre père et mère pour assister à une rencontre du Blizzard depuis la loge. Il faut dire que le hockey constitue un trésor national du Canada et que si ce trésor devait contenir une seule pièce d'exception, il s'agirait de l'équipe du Blizzard de Montréal. Cette équipe relevait d'une véritable passion, voire d'une religion, et la ville vivait au rythme des victoires et des défaites de ses apôtres. Au-delà de l'aspect purement sportif et passionnel, être invité à la

loge, pour l'un des avocats du cabinet, donnait immédiatement accès à un nouveau statut. Ceux qui avaient eu la chance d'y être allés, ne serait-ce qu'une fois, accédaient à une sorte de caste officieuse. Le gratin. Le haut du panier. Ceux qui iraient loin. Quant aux autres, ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds, et bien, c'était les autres quoi. Tout le monde s'en foutait.

Parmi ces « autres », on trouvait les jeunes avocats, pour la plupart fraîchement diplômés de l'Ecole du Barreau de Montréal, qui venaient chaque année rejoindre les différentes équipes du cabinet Redwood. Ben comptait parmi ces jeunes prometteurs à avoir été embauchés au sein de ce cabinet prestigieux au cours des derniers mois. Autant dire que les chances de le voir à la loge, en ce soir de janvier, étaient aussi minces que la couche de glace qui s'était formée sur les lacs de la ville depuis quelques jours.

Il faut reconnaître que Ben avait bénéficié d'un concours de circonstances exceptionnel : cela faisait trois semaines qu'il effectuait des recherches juridiques complexes sur des problématiques liées aux contrats de sponsoring pour le compte de plusieurs clients du cabinet, en particulier pour l'un des joueurs du Blizzard. Ce travail de recherche fastidieux et pénible avait été réalisé sous la supervision d'un collaborateur senior. C'était comme cela qu'on désignait les avocats qui possédait entre sept et dix ans d'expérience, mais qui n'avaient pas encore accédé au statut d'associés. Au stade de collaborateur senior, vous n'étiez personne mais vous pouviez profiter du peu de pouvoir que vous déteniez sur les moins expérimentés, les juniors, qui eux étaient carrément transparents aux yeux des autres membres du cabinet. Ce collaborateur senior donc, avait eu la bonne idée de partir skier au Mont Saint-Sauveur, le weekend précédent, et s'y était brisé la jambe en dérapant sur une plaque de glace. Autant dire qu'un avocat éclopé faisait mauvais genre auprès de la clientèle cinq étoiles qui était invitée à la loge. Exit donc l'avocat senior qui allait s'en mordre les doigts pendant un moment. À la surprise générale, Stéphanie Redwood avait désigné Ben pour l'accompagner à la loge. Cette dernière avait prévu de longue date d'y inviter un client important et elle préférait être accompagnée d'un avocat qui connaissait les spécificités techniques du dossier plutôt que d'un avocat plus expérimenté mais qui ignorerait tout des enjeux de l'affaire en question et ferait de la figuration toute la soirée.

Le matin même, Ben était une nouvelle fois arrivé au bureau avant la

plupart des autres avocats. Comme d'habitude, seuls les employés administratifs, assistants, comptables, archivistes, occupaient les locaux du cabinet Redwood à cette heure matinale. Au septième étage, Ben se tenait ainsi seul, l'esprit embrumé, debout devant la machine à café, et s'enfilait sa troisième troisième dose de caféine concentrée. Engloutissant le précieux dopant pour jeune avocat éreinté, il tentait de se remettre de la nouvelle nuit de travail qu'il venait d'endurer. À son grand désespoir, ce rythme de travail exténuant commençait à devenir une habitude et il avait encore bossé comme un malade jusqu'à quatre heures du matin. Les termes « soirées » et « week-ends » avaient désormais disparu de son vocabulaire, au profit des expressions « nocturnes » et « c'eût été avec plaisir, mais je suis sous l'eau ». Pour rentrer chez lui la nuit précédente, il avait été obligé d'appeler un taxi et, pour la première fois de sa vie, il avait ressenti comme un vertige sur la banquette arrière du véhicule. Il était mort de fatigue. Le chauffeur avait eu pitié de ce jeune homme épuisé, coincé dans son costard-cravate, et lui avait donné un morceau de son sandwich.

C'est dans cet état qu'il avait accueilli le matin même, de la bouche de Gustavo, l'assistant personnel de Stéphanie Redwood, sa convocation à la loge pour y accompagner l'associée fondatrice du cabinet. La nouvelle avait fait le tour du cabinet en un temps record. Un vent de jalousie s'était levé dans les couloirs et bureaux du cabinet Redwood, et les regards que Ben avait croisés au cours de la journée avaient oscillé entre envie et mépris. Aussi surpris que tout le monde, Ben était depuis dans un état second. Excité à l'idée d'assister à ce match exceptionnel depuis la loge du cabinet, son invitation avait également signifié qu'il pourrait quitter le bureau à une heure décente. Il assisterait ensuite à la rencontre et accompagnerait Stéphanie Redwood pour son rendez-vous. Après le match, il pourrait peut-être passer un peu de temps avec Émilie. Peut-être trouverait-il même la force de l'emmener au restaurant, elle qui s'était résignée, ces dernières semaines, à ne plus lui proposer la moindre sortie en couple ? S'il avait pu choisir, il serait simplement rentré chez lui et se serait écroulé sur son lit. C'est tout.

Bref, depuis que la nouvelle était tombée, l'humeur de Ben lui avait joué le coup des montagnes russes, passant alternativement de la plus pure excitation à la plus terrible des anxiétés.